

longue, est remarquable par la brièveté de ses tempes; les antennes ont leurs 3^e et 4^e articles presque égaux, les suivants beaucoup plus longs que dans l'espèce française.

Ce bel Auchoménide, dont M. René Oberthür m'a généreusement offert quelques exemplaires, a été recueilli en 1898 à Maria Basti, dans le Boutan anglais, par M. L. Duret.

**Diagnose d'un Longicorne nouveau de Bolivie,
appartenant au genre *Mecometopus* Th. [COL.]**

Par le R. P. BELON, O. P.

***Mecometopus bolivianus* n. sp.** — *Statura et coloribus valde affinis M. clavato* (Chevr.), *sed paulo angustior, antennis pedibusque infuscatis, fascia thoracis media, crista medio-dorsali angusta et parum scabra, necnon prima elytrorum fascia obliqua hand aegre discernendus. Subelyndricus, niger, opacus, elytris fulvo-brunneis, antennis clavatis pedibusque partim rufis, partim infuscatis. Frons in medio longitudinaliter sulcata, lineis 2 anticis lineaque post oculos tomentosis flavis. Prothorax breviter oratus, crista medio-dorsali angusta, modice elevata, parum asperata, margine antico et postico anguste flavo-tomentosis, fascia media paulo latiore rix interrupta pariter flava. Scutellum nigrum, aut albido-pubescent. Elytra basi et circa scutellum fasciisque tribus flavis, angustis, tomentosis ornata: 1^a et 2^a ante medium antroorsum versus suturam obliquis (prima quidem suturam non tegente, secunda vero in sutura antice angulata), 3^a pone medium recta. Mesepimera flavomaculata. Metasterni citta lateralis et fascia marginalis postica flavo-tomentosae. Ventris segmenta quatuor flavofasciata. — Long. fere 7 mill.; lat. 2 mill.*

Bolivie: province de Cochabamba; des chasses de M. Germain. [Coll. Argod].

Par la structure de ses antennes fortement claviformes et paraissant de prime abord composées de huit articles (parce que les quatre derniers sont très courts et si étroitement sondés que leurs sutures sont assez difficiles à percevoir), cet élégant petit insecte appartient au groupe signalé par Chevrolat, dans ses Clytides de l'ancienne Colombie [Ann. Fr., 1861, p. 385], comme composé d'espèces à livrée noire et à bandes jaunes semblables au *Cl. arietis*. Il est très voisin des *Neoclytus basalis*, *4-fasciatus* et *clavatus*, avec lesquels il doit être rangé dans la coupe séparée par Thomson sous le nom générique de *Meco-*

metopus, réunie de nouveau par Lacordaire aux *Neochytus*, mais — au dire de Bates [*Biol. C. Am. Col.*, V, p. 55] — « aussi bien caractérisée que la plupart des autres genres de *Clytiini* actuellement adoptés par les auteurs ». On le discernera cependant au premier coup d'œil des trois formes colombiennes nommées tout à l'heure, comme aussi du *M. solidicornis* Bates, de Panama, si l'on fait attention à la présence sur le corselet d'une fascie flave bien marquée, un peu plus large que celle des bords antérieur et postérieur, et à peine interrompue par la crête médio-dorsale; il n'existe en effet aucune trace de cette 3^e fascie thoracique chez les espèces voisines. — La petite taille, le dessin des élytres, et plusieurs autres détails de la description le rapprochent surtout du *claratus*, mais le type bolivien est proportionnellement plus étroit, la teinte de ses étuis est plutôt fauve que fuligineuse, la première fascie des étuis est beaucoup plus oblique, l'élévation médiane du corselet est presque linéaire, émaillée seulement de quelques petites aspérités peu distinctes qui n'offrent pas l'apparence de carinules transverses; autant de différences qui ne permettent pas de croire à leur identité.

Sur le principe fondamental de la Cécidiologie

Par l'abbé J.-J. KIEFFER.

A qui revient la découverte de la loi fondamentale de la Cécidiologie? Cette question a été discutée récemment. Dans une réponse à Julius Sachs intitulée : « Eine Bemerkung zu Julius Sachs' physiologische Notizen, den Fundamentalsatz der Cecidiologie betreffend » (*Ber. deutsch. bot. Ges. Berlin*, 1898, p. 72-74), M. le professeur Fr. Thomas, de Saxe, revendiquait la priorité pour lui et rappelait qu'il avait, dès 1872, fait connaître ce principe dans les termes suivants : « Une production gallaire n'est possible sur une plante que pendant la durée du développement de la partie attaquée. » En réalité, cette loi est connue depuis des siècles! J'ai démontré dans ma Monographie des Cynipides, p. 139 (*Species des Hyménoptères d'Europe... d'André*), que déjà Malpighi et Réaumur avaient été amenés, par leurs observations, à la connaissance de ce principe. Selon Malpighi, toutes les parties d'une plante peuvent devenir le support d'une galle, *pourvu qu'elles soient encore susceptibles de croissance*, « dummodo vegetando intumescere possint » (De Gallis, 1679, p. 39). Réaumur exprima la même idée, mais d'une façon moins générale, c'est-à-dire ne traitant que des galles de Pucerons.